L’ouvrage étudié ici est celui de François Bourguignon, il est intitulé « La mondialisation de l’inégalité ». Il est publié en 2012 aux Editions du Seuil dans la collection « La République des idées ». Dans ce livre, il examine le rôle de la mondialisation dans l’évolution de l’inégalité, définit les inégalités et propose des solutions pour limiter les injustices nées de la mondialisation.

François Bourguignon est né en 1945. Il commence sa carrière comme professeur d’université à Toronto au Canada, pour ensuite revenir en France où il intègre le CNRS. En 1977 il quitte le CNRS (centre national de recherche scientifique) pour rejoindre L’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales .Il sera aussi consultant pour de prestigieuses organisations internationales (FMI, Banque mondiale…), puis directeur de l’école d’Economie de Paris en 2007. C’est l’un des plus grands spécialistes des inégalités. Ce qui explique l’ouvrage « La mondialisation des inégalités » étudié ici. Il a notamment publié avec Anthonony Atkinson le livre « Handbook of Income Distribution » en 2000 .Mais aussi « The Impact of Economic Policies on Poverty and Income Distribution: Evaluation Techniques and Tools » avec Luiz Pereira da Silva, et bien d’autres. La richesse de son parcours professionnel donne à ses ouvrages la valeur d’une expertise.

«La mondialisation de l’inégalité », le titre parle ici de lui-même, en associant l’inégalité au mot mondialisation F.Bourguigon pose le fondement de son raisonnement. **« La mondialisation est elle responsable de la hausse sans précédent des inégalités dans le monde ? Condamne-t-elle tout espoir d’égalité et de justice ? »** .Pour répondre à ce questionnement F.B structure son propos en différentes parties elles mêmes structurées en grands axes.

Il définit les inégalités mondiales comme étant « l’inégalité entre tous les citoyens du monde » et lorsque l’on parle d’inégalité, il faut se demander inégalité « de quoi » de revenu, d' IDH..., « chez qui » ,dans un états, à l'échelle mondial, ou régional...,et « combien ». Il insiste sur l'importance de définir l'échelle à la qu'elle ce fait la réflexion.

Il fait une comparaison entre les citoyens Français et les Ethiopiens en prenant en compte les différences de répartition de revenus (coefficient de Gini).Il est alors intéressant de relever que les Ethiopiens les plus riches seraient ici considérés comme des européens pauvres. Si on s’appuie sur des chiffres de 2006 le revenu annuel par tête en France et d’environ 26000 euros alors qu’il n’est que de 510 euros en Ethiopie. Il prend aussi en compte l’inégalité mondiale des niveaux de vie, l’analyse réalisée, révèle **un monde  *« injuste »*, les inégalités économiques ont atteint des niveaux encore jamais vus.**

Cependant le monde connaît un retournement historique. **En effet la croissance rapide de pays émergents vient contre balancer le phénomène en faisant reculer de manière significative la proportion de personnes en situation de pauvreté dans le monde**. Mais l’écart avec les pays qui ne se développent pas, se creuse. Ils deviennent de plus en plus pauvres. Le phénomène est donc contradictoire. **D’un coté la pauvreté mondiale aurait tendance à baisser, mais au sein des espaces nationaux, la situation semble plus critique**. Cette situation mène à terme à ce que FBourguignon appelle *« le grand écart »*. Dans cette partie **il fait la distinction entre les inégalités de niveaux de vie entre pays et l’inégalité moyenne au sein d’un pays.** Il est à noter que ces inégalités sont dues à des divergences de croissance économique. **1980 marque un renversement de situation, alors que jusque là les inégalités interétatiques se diminuaient, elles se remettent à augmenter.** Il fait alors le rapprochement avec le processus de croissance, dans la logique d’économie **libéralisée** et **selon un processus de mondialisation.**

Les événements historiques ont eux aussi façonné le rythme de la croissance des pays, entre politique d’après guerre et rattrapages successifs il ne peut y avoir de situation semblable entre chaque pays. Cependant il est vrai que c’est après guerre que le monde connait ses plus faibles proportions d’inégalité, cela grâce aux politiques menées par les grandes puissances. Depuis lors on ne cesse d’observer l’effet inverse : **l’inégalité dans les états s’accroît dangereusement**. C’était sans compter sur les perturbations actuelles de notre économie, ***« Les effet de la crise »* ;** Même si l’on peut penser que la crise fait augmenter les inégalités, le phénomène a moins d’ampleur que ce qu’on pouvait craindre.

**Dans sa première partie F.Bourguignon fait le point sur les inégalités mondiales en mettant un point d’honneur à différencier interétatique et intra étatique.**

La deuxième partie est plus axée sur l’évolution des inégalités à l’intérieur des Nations. FBourguignon commence son argumentation par les **Etats-Unis** qu’il qualifie de passage obligé tellement ***« la montée des inégalités y est spectaculaire »*** .En effet du côté des revenus aux EU , les bas salaires ont diminué considérablement alors que les hauts salaires s’envolent. Cette hausse des inégalités due au partage inégal de gain de croissance mène à des **disparités similaires dans la plupart des pays riches de l’OCDE touchés par ce processus**. Il lui parait alors impossible de nier la cause commune à tous ces pays à savoir la mondialisation, l’ouverture des économies, les mouvements de capitaux ou des connaissances techniques et l’apparition de nouveaux acteurs qui ne font qu’accroître les inégalités économiques.. Suite à cela FBourguignon rentre dans le vif du sujet en reliant mondialisation, la désindustrialisation et inégalités. **L’émergence de nouvelles puissances a provoqué l’arrivée de quelques millions de personnes dans le marché mondial du travail créant une réelle concurrence entre pays**. Notamment dans les domaines qui demandent de la main œuvre peu qualifiée. Cette concurrence entre nouveaux marchés a entraîné de nombreuses dérégulations financières , ou de marchés engendrant aussi dans les **pays développés une baisse des salaires des ouvriers moins qualifiés**. Là encore la mondialisation est montrée du doigt. **Les services pensaient être à l’abri des délocalisations, mais c’était sans compter sur la diffusion de savoirs techniques de communication ou d’information qui a permis aux pays émergents de développer des activités tertiaires. Le *« Back office****» c'est a dire l'ensembles des activités tertiaire,* et qui sont désormais concerné par des phénomènes de délocalisation (comptabilité, statistiques ...).

Bien que la mondialisation soit a l’origine des inégalités de revenu et d’une précarité accrue des emplois dans les pays développés, FB **rappelle qu’elle est aussi source de développement** .**L’expansion des échanges favorise la croissance des pays émergents** , **les prix de nombreux produits importés ont baissé faisant augmenter le pouvoir d’achat des habitants des pays développés. De plus les délocalisations liées à la mondialisation ne sont responsables que de 10% des emplois perdus sur 70 000 en France**. La mondialisation est donc responsable de la désindustrialisation des pays développés et de la baisse des revenus mais aussi de la hausse des revenus dans d’autres pays. Si l’on considère la mondialisation du Sud, il nous fait constater que les effets de la mondialisation sont très différents selon l’état du pays et son niveau de développement économique. **Il est important de souligner l’effet bénéfique de la mondialisation sur eux, grâce aux échanges des produits manufacturés avec les pays riches, la hausse des rémunérations et hausse des taux de profit**.

Un environnement propice à la hausse des très hauts revenus, « super stars et très haut revenu ». En illustrant le phénomène par des Exemples tel que J.K Rowling ou encore le groupe U2, il met en évidence que grâce aux nouvelles techniques de communication, aux nouveaux moyens de transports de plus en plus performants, ils ont pu agrandir leur public en comparaison avec des stars des années pré-1980, et donc augmenter leur revenus. Les artistes ne sont pas les seuls à connaître cette hausse en effet la multiplication de multinationales ont fait parallèlement augmenter le nombre de grands patrons. Ce processus ne fait qu’aggraver l’écart entre le plus bas salaire et le plus haut, ce processus n’a qu’un seul responsable : la mondialisation , dans un contexte de libéralisation des marchés. De nombreuses mesures sont prises dans le domaine de la fiscalité, des privatisations et la dé-régularisation des marchés et de l’économie. Les répercutions de ces changements sont sans appel, précarité de l’emploi, dualisme du marché du travail, recul des syndicats et du salaire minimum. Les économies émergentes essaient alors de suivre le mouvement et sont l’objet d’ajustement structurel.

C’est sans difficulté que l’on peut dire ici que la mondialisation est bien la cause, **certes pas toujours la seule**, de la hausse des inégalités à l’intérieur des Etats. Ce sont souvent les décisions prises par les hommes pour être acteur de celle ci qui entrainent cette hausse.

Le chapitre qui suit est donc dédié **aux idées en faveur « d’une mondialisation équitable ».** Dans un premier temps il explique qu’il est impératif que l’écart avec les pays moins avancés ne se creusent plus, notamment avec les pays subsahariens. Si l’on veut aussi résumer sur les forces qui peuvent à long terme effacer les inégalités des pays émergents et sur le point d’émerger ce seraient leur potentiel de croissance et la mondialisation. Mais chaque pays répond différemment face à ces changements, et les politiques nationales viennent parfois diminuer les potentiels .Mais alors comment choisir entre l’égalité et l’efficacité économique. Il faut **faire attention à la redistribution des revenus**. Mais là aussi la question est difficile à traiter car l’inégalité à un impact sur l’économie. Une amélioration durable ne peut qu’être fondée que sur un principe d’équité entre les citoyens d’un Etat, « *par la convergence des niveaux de vie et la baisse de la pauvreté*». Pour cela il explique la **nécessité de l’aide au développement**. Il analyse aussi l’impact de canaux de redistribution autre que l’aide internationale, l’immigration, les échanges de marchandise, mouvement de capitaux qui modifient les relations économiques, qui pourraient faire baisser les inégalités à l’échelle mondiale. A l’intérieur des Etats, il faut **corriger la redistribution par l’impôt**, privilégier des **redistributions par des méthodes éducatives**. Mais il faudrait aussi faire attention à la **régulation des marchés** car ils peuvent être néfastes, et **les tentations protectionnistes selon Fb seraient une erreur** pour les pays émergents étant donné leur situation industrielle.

En conclusion, on peut dire que la mondialisation des échanges, des capitaux, de la main d’œuvre ont largement contribué à l’augmentation des inégalités mais qu’il y a dans cette augmentation une « composante autonome » au moins en partie due aux Etats. Mais ces états ont aussi contribué à sa baisse grâce notamment aux « objectifs du millénaire pour le développement » pris par L’ONU.

Critique :

A la lecture de cet ouvrage, la question posée au début semble correctement instruite, par une analyse très structurée ou chaque partie ce finit par une ouverture stratégique sur la suivante, l’argumentation y est très riche et instructive .Il donne de nombreux exemples et s’appuie sur les thèses d’autres économistes ce qui amène au développement de nouvelles idées. Cependant il est à noter que l’explication est tellement précise et complexe qu’elle en devient dense voire compliquée. Mais cela est aussi du à la complexité apparente du sujet, il le dit parfois qu’il serait bon de ce poser telle ou telle question mais il ne les développera pas. De plus les nombreux graphiques proposés commencent à dater un peu mais dans un contexte en constante évolution cela peut gêner lorsque qu’il fait référence à aujourd’hui (2012) , et bien qu’il soit intéressant de voir à quel point la mondialisation des inégalités soulève des questions, je trouve qu’il manque de réponses concrètes, parfois il y a a trop de rhétorique ce qui fait parfois obstacle à une bonne compréhension. Pour la compréhension il y a de nombreuses notes de bas de page pour les économistes cités, mais pas assez pour le vocabulaire économique employé difficile pour les non initiés.

Ce texte est parfait pour illustrer les cours « les acteurs de la mondialisation » ou « la mondialisation » ou encore « les territoires de la mondialisation ». Car même si le point de vue d’une mondialisation néfaste à l’égalité a été abordé en cours, il apporte de nombreux exemples, des ouvertures sur d’autres visions ou bien un approfondissement ; dans le cours on aborde la localisation des activités, la délocalisation il peut être intéressant de les citer dans ces parties.